

Fleuves et rivières couleront toujours

François Fourquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2554>

DOI : [10.4000/leportique.2554](https://doi.org/10.4000/leportique.2554)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 29 juin 2011

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

François Fourquet, « Fleuves et rivières couleront toujours », *Le Portique* [En ligne], 27 | 2011, mis en ligne le 17 août 2011, consulté le 26 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2554> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2554>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2021.

Tous droits réservés

Fleuves et rivières couleront toujours

François Fourquet

RÉFÉRENCE

La Tour-d'Aigue, Éditions de l'Aube, coll. « Monde en cours », 180 pages.

- Fleuves et Rivières* est un livre de sociologie urbaine qui décrit de manière vivante les relations sociales en Chine, à ras de terre, dans les villes. Liane est née en Chine et l'a quittée enfant lorsque ses parents ont émigré en France. Je ne suis pas sociologue ; mais ses analyses éclairent d'une vive lumière la vie intérieure de la Chine. C'est passionnant. Le mot « urbanité » a un sens imprécis : 1) « politesse, manières » et 2) « caractère urbain, de ville ». Chez Liane Mozère, il signifie à peu près « formes de vie sociale urbaine en Chine ». En distinguant les « urbanités » sous Mao Tsé-toung et sous Deng Xiaoping, elle décrit deux formes de vie sociale différentes qui ont en commun un État impérial omnipotent contrôlant l'ensemble de la société. L'histoire de la Chine a basculé en 1978-1979 avec le « printemps de Pékin », c'est-à-dire l'explosion fulgurante d'une ferveur révolutionnaire qui a duré deux ans pour exploser à nouveau en juin 1989 avant d'être massacrée sur la place Tiananmen. Cette ferveur paraît avoir disparu sous terre, mais elle pourrait bien resurgir dans les « failles » de la société que décrit le livre. Il montre que la révolte des jeunes chinois ne fut pas un événement isolé, mais l'acmé d'une agitation révolutionnaire commencée à la fin de la révolution culturelle, au lendemain de la mort de Mao en 1976. Le printemps de Pékin démarre fin 1978 avec le « mur de la démocratie » où les jeunes rebelles collent les premiers dazibao. Les gens affluent, échangent, discutent, se coordonnent, publient des revues contestataires et créent une Alliance pour les droits de l'homme ; c'est le « mouvement démocratique », comme ils le nomment eux-mêmes. Une jeune femme, Fu Yuehua, lance une manifestation ayant comme mot d'ordre « pour une démocratie et les droits de l'homme ». L'État l'arrête, des journalistes prennent sa défense. Une *effervescence gigantesque* s'empare de la Chine : le pays tout entier s'agite, bouillonne et brûle, dans

tous les domaines : politique (critique du pouvoir et du maoïsme, contestation du monopole du parti communiste), social (exode rural, désagrégation de la société rurale, formation d'une nouvelle société urbaine), religieux (ébranlement de la religion communiste, exigence des droits de l'homme), économique (ouverture à l'économie décidée par le Comité central du PCC en 12/1978, dont le livre ne parle pas), création en 1992 de la « zone économique spéciale de Shenzhen » et de la Bourse de Shanghai), et enfin intellectuel (« effervescence intellectuelle » et « profond bouleversement éthique et intellectuel »).

- 2 Bref, le printemps de Pékin fut un lieu et un moment très intense de l'histoire de la Chine, et en même temps du monde : il s'inscrit en effet dans une chaîne d'événements qui jalonnent la décomposition du communisme mondial : révolte hongroise (octobre 1956), Mai 1968 à Paris, printemps de Prague (1968), printemps de Pékin (1978), révolte en Pologne (Solidarnosc, 1980), fin du stalinisme en URSS (Gorbatchev, 1985). L'effervescence se propage dans le monde entier comme un incendie de forêt; il s'achève en beauté avec la chute du mur de Berlin (11/1989) et l'effondrement de l'URSS (12/1991). Bref, ce printemps de Pékin a tous les ingrédients de ce que Marcel Mauss appelle un « fait social total » : ce fut en effet un immense « événement social total », un formidable concentré de l'histoire de la société chinoise en un moment bref de l'espace et du temps, *comme si un milliard de Chinois s'étaient retrouvés à Pékin cette nuit de juin 1989 !* Et ce fut aussi un moment intensif de l'histoire mondiale du communisme qui agonisait depuis 40 ans. Il s'en est fallu de peu pour que le communisme chinois disparaisse lui aussi dans la tourmente.
- 3 Une question me hante : l'esprit du printemps de Pékin survit-il dans le sous-sol de la société chinoise ? Liane n'y répond pas nettement. Le printemps de Pékin fut certes une manifestation typique d'une « subjectivité sociale » ou « révolutionnaire » dont parle Félix Guattari. Est-elle vraiment éteinte ou survit-elle dans les « failles » de la société chinoise que repère Liane dans son enquête ? Elle le laisse entendre mais ne prétend pas qu'une résurrection – c'est-à-dire une nouvelle manifestation de cet esprit –, soit inéluctable. La société chinoise fut-elle « totalitaire » sous Mao, et l'est-elle encore aujourd'hui ? Liane ne le dit pas explicitement, mais sa description des dessous du système maoïste est effrayante; c'était, dit-elle, une « société de contrôle », terme qu'elle emprunte à Deleuze. Elle qualifie les contrôles, surveillances et espionnages permanents de la population de « procédures d'enregistrement dont les effets touchent à la *totalité* des aspects de la vie personnelle et sociale ». C'est justement ce qui caractérise un État *totalitaire* : il veut contrôler non seulement les corps, mais aussi les manières de sentir et de penser les plus intimes de chacun, comme une religion, à la manière dont, au Moyen Âge et à l'âge classique, l'Église chrétienne imposait la « vraie religion » avec intolérance et violence par le moyen de ses bras séculiers, les États monarchiques européens. Liane évoque en conclusion un « carcan totalitaire » oppressant auquel, par mille ruses et « subterfuges », les Chinois cherchent à « échapper » *aujourd'hui*. Mais les « écarts » par rapport à la norme ne sont pas toujours enthousiasmants. Les Chinois, dit-elle, n'ont qu'une idée en tête : consommer davantage et faire de l'argent. Soit une variante de la mentalité occidentale : « toujours plus ! » Seuls d'héroïques dissidents prouvent que la subjectivité sociale ou, si on préfère, *l'esprit* du printemps de Pékin survit encore dans les entrailles de la société chinoise, malgré l'écrasement de Tiananmen. Et comme toute subjectivité, elle pourrait ressurgir à tout moment et flamber à la moindre étincelle.

AUTEURS

FRANÇOIS FOURQUET

François Fourquet est professeur émérite à l'Université de Paris VIII.